

**L'orgue Pels de  
l'église du Cœur Eucharistique de Jésus  
à PARIS**





## Orgue aux mille tuyaux !

L'orgue est un instrument unique parmi tous les instruments de musique car il est symphonique. Il a ceci de particulier qu'il est la somme de mille instruments élémentaires très simples : des tuyaux dont chacun ne peut émettre qu'une seule note, avec une seule sonorité. Le génie et l'art du facteur d'orgue d'abord, de l'organiste ensuite, consistent à assembler et à unifier ces mille tuyaux, ces mille sons élémentaires, en un instrument capable de faire alterner, dialoguer, superposer différents registres, différentes voix. Les notes se suivent en mélodies, se regroupent en accords, construisent des harmonies ; les sonorités s'additionnent, s'opposent, se répondent, se fondent : la musique se déploie.

Cette caractéristique unique – et exigeante ! – fait de l'orgue une belle image, concrète et sonore, de l'Eglise. Chacun y a sa place, et chacun a besoin de tous les autres pour que le souffle de l'Esprit Saint, passant en eux et faisant chanter leur vie, fasse résonner sa divine musique.

Et je me réjouis que le renouvellement de notre orgue, travail de longue haleine, ait pu aboutir, au service de la prière de l'assemblée, de la beauté de la liturgie et de la gloire de Dieu.

Merci à la Paroisse Réformée de Wapenveld, aux Pays-Bas, qui nous a cédé son orgue, après l'avoir assidûment utilisé et soigneusement entretenu, déjà pour la beauté du culte.

Merci à M. Gérard Pels, facteur d'orgue, qui a eu à cœur de déménager, de perfectionner et de reconstruire cet instrument créé par son grand-père, et de l'adapter à notre église du Cœur Eucharistique. Merci à lui et à ses collaborateurs pour leur travail.

Merci aux membres du Conseil Paroissial pour les Affaires Economiques et de la Commission Diocésaine des Orgues pour leur dévouement et leurs conseils tout au long de cette aventure.

Merci à tous les paroissiens qui, par leur générosité, ont intégralement financé ce chantier.

Et maintenant, le fruit de tout ce travail et de ces efforts est confié aux doigts – et aux pieds – virtuoses de notre cher organiste Elie Touitou : accompagnement, improvisations, pièces du répertoire : que son talent s'exprime, que la musique s'élève, que le chant des mille tuyaux résonne sous les voûtes de notre église et, mêlé à la prière de tous, monte vers Dieu !

Père Francis de CHAIGNON, curé





Aujourd'hui, et sans doute pour la première fois de votre vie, je vous propose un voyage intérieur dans la peau d'un organiste lors d'un épisode important de sa vie: le renouvellement de son orgue (notez le complexe de possession, typique du métier). Pour cela, imaginez-vous un court instant un dimanche matin à la tribune, au commencement de l'offertoire où, en bon organiste, vous avez prévu un "Andante" de Wolfgang Amadeus Couperin ou de Ludwig van Debussy et où la seconde note reste coincée ("cornée") sans moyen de la débloquer!

A ce moment précis, les bras vous tombent (si j'ose dire). Bien sûr, après plusieurs actions de de la touche, rien ne se passe, et il faudra maints allumages, un trituration à l'intérieur de la bête et un juron bien placé pour remettre les choses en ordre. Mais là n'est pas le propos, non! C'est juste avant! Avez-vous senti ce court instant entre la constatation du dégât et la décision de réparation? Ces quelques secondes d'une immense solitude, d'un dépit sans fond où, tel le bachelier ayant tiré le mauvais sujet, l'organiste voit sa vie défiler devant ses yeux.

C'est à cet instant qu'il se rappelle (non sans émoi) divers anniversaires: le dixième court-circuit, le centième cornement, la millième fuite; mais également le proverbe (tellement juste) qui dit "quand ça ne marche pas, ça ne marche pas" et où (contrairement aux sous) chaque problème amène forcément un autre problème. L'accord ne tient pas donc le mélange des jeux est limité, certains registres ne fonctionnent pas donc le répertoire se réduit, la boîte grince donc... enfin vous avez compris!

Sans compter que, malgré cela, le pauvre organiste (dont, je vous rappelle, vous êtes dans la peau) avec toute sa bonne volonté tente d'y pallier, de remplacer, de substituer: il joue un jeu à la place d'un autre, essaye diverses techniques de camouflage, d'articulation et autres étirements contre-nature quitte à ressembler à une danseuse russe ou à un free-styler du nex-yorkais. Le tout, pour s'entendre dire à l'issue de la messe: "Aaah! Mais il marche très bien notre orgue!" sympathique et bienveillant mais tellement authentique et désarmant! C'est là que, prenant son courage à deux pieds (on parle d'un organiste) on se dit que l'acharnement thérapeutico-musical a atteint ses limites!

Alors imaginez-un peu quand, face à ce désarroi vous avez une équipe de choc (quasi GIGN) constituée d'un curé et de paroissiens motivés, c'est le paradis (ou presque!) Car, ce n'est pas le tout de savoir ce dont on ne veut plus, il faut surtout savoir ce que l'on veut! Et tout repenser, rechercher un orgue solide, bien conçu, aux jeux variés, homogènes dans leur diversité, un orgue qui convient musicalement, mais également visuellement (pas de buffet néo-renaissance...) et techniquement (place disponible...) sans omettre les papiers, les dossiers, les documents officiels, les suivis, les relances...

Car on s'imagine facilement tout savoir (n'oubliez pas dans la peau de qui vous êtes, je ne vais pas le rappeler à chaque fois!) Mais, que nenni messire! C'est compliqué, c'est long et (surtout) c'est cher!

Et puis, peu à peu, le projet se concrétise, les rendez-vous, les voyages, les tests là-bas puis en atelier, puis notre vieil engin disparaît (pais à son âme), nous accueillons un positif tout mignon et le grand orgue se dresse: structure, électricité, tuyaux, couverture, console etc. Le premier accord, les corrections, le rôdage, d'autres tests, d'autres accords, l'harmonisation. Et tout à coup, vous prenez conscience que les jeux fonctionnent bien, se mélangent parfaitement entre eux donc le répertoire s'élargit, des possibilités s'ouvrent pour accompagner, interpréter, improviser.

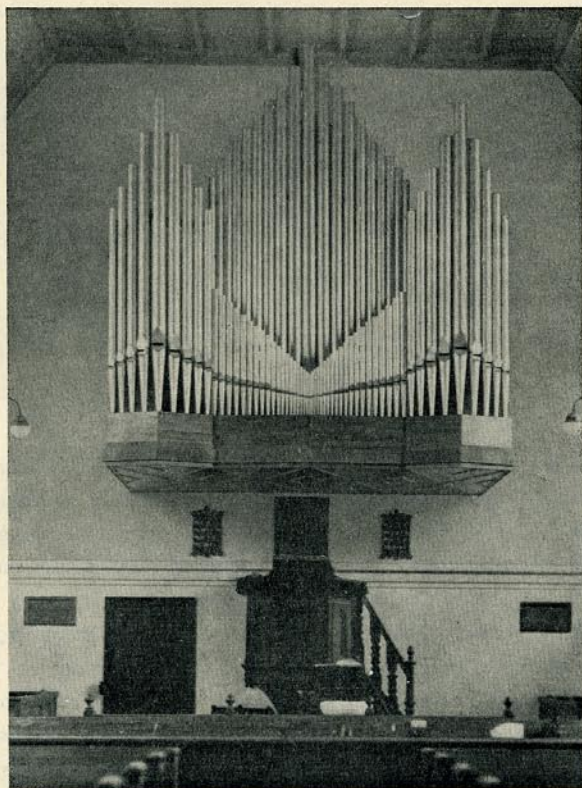
Vraiment, c'est toute une aventure de changer d'orgue!

Élie Tourou, organiste titulaire

**L'organiste à la console  
de l'orgue Pels.**



Fa. B. PELS & ZOON — KERKORGELS  
 ALKMAAR (Holland) — LIËR (België)



OPUS  
 198

ANNO  
 1947

ORGEL NED. HERV. KERK, WAPENVELD

**DISPOSITIE**

Systeem: Electr. Sleepladen

**ONDERKLAVIER c-g'''**

1. Holquintadena 16'
2. Prestant 8'
3. Gemshoorn 8'
4. Bourdon 8'
5. Octaaf 4'
6. Kwint 2 2/3'
7. Octaaf 2'
8. Mixtuur 3-5 sterk
9. Cornet 5 sterk
10. Trompet 8'

**BOVENKLAVIER c-g''' Zwelwerk**

11. Prestant 8'
12. Salicionaal 8'
13. Roerfluit 8'
14. Prestant 4'
15. Fluit 4'
16. Nasard 2 2/3'
17. Blokfluit 2'
18. Scherp 3 sterk
19. Dulciaan 8'

**PEDAAL c-f'**

20. Subbas 16'
21. Octaafbas 8'
22. Gedekt 8' van Nr. 20 plus 12 pijpen
23. Koraalbas 4' van Nr. 21 plus 12 pijpen
24. Bazuin 16'

**KOPPELINGEN en verdere speelhulpen**

**KOPPELINGEN**

1. P+I
2. P+II
3. I+II

**DRUKKNOPJES**

4. Aut. Pedaal Omschakelaar
5. Oplasser voor knop Nr. 4
6. PP. Pianissimo
7. P. Piano
8. MF. Mezzo Forte
9. F. Forte
10. FF. Fortissimo
11. T. Tutti
12. Oplasser voor de knoppen 6-11 en 13
13. Vrije Combinatie

**DIVERSEN**

14. Trede voor de zwelkast



Le facteur d'orgues Anton Pels – le constructeur de l'instrument qui se trouve aujourd'hui dans l'église du Cœur Eucharistique – porte ici un nœud orange sur le revers de sa veste, à l'occasion de la visite du prince Bernhard, époux de Juliana d'Orange-Nassau, reine des Pays-Bas. Le facteur d'orgues explique au prince, qui portait toujours un œillet blanc, le fonctionnement d'un clavier électrique pour un orgue à tuyaux.

A gauche : une page d'une brochure publicitaire d'Anton Pels, qui montre la disposition d'origine dans l'église réformée de Wapenveld, aux Pays-Bas. Comme souvent dans les églises protestantes, l'orgue est placé au-dessus de la chaire, ce qui illustre l'importance de l'orgue dans le culte protestant.

La "Dispositie" est la liste de tous les jeux de l'instrument, ici vingt-quatre au total. Un connaisseur d'orgues peut connaître, en lisant cette liste nommée en français "composition", la sonorité de l'instrument.

Au verso de cette feuille se trouve un mot de remerciement de l'administrateur de l'église de Wapenveld, M. Looman. "Vous nous avez promis un véritable orgue d'église, solide, superbe de ton et de finition, et, effectivement, nous ne sommes pas déçus. Nous sommes vraiment fiers de pouvoir posséder un aussi bel instrument, et nous sommes convaincus que, dans notre région, on ne peut pas trouver un instrument pareil." Soixante ans plus tard, le fils de M. Looman vend l'orgue à une paroisse de Paris.





Un orgue à tuyaux est grand comme une maison... et presque aussi cher qu'elle ! Chaque instrument est construit selon les vœux du client, et conçu pour son église. Avec un peu de chance, l'orgue restera et jouera dans la même église pendant des siècles. Mais plusieurs dangers le menacent...

D'abord, il y a les modes qui changent. Un orgue construit pour Bach en 1740 était fort apprécié par sa génération, mais un siècle plus tard les gens n'en voulaient plus : ils enlevaient tous les petits tuyaux qui donnaient cette sonorité baroque et pétillante, et les remplaçaient par des tuyaux grands et graves. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'orgue était devenu un orchestre symphonique, avec des jeux portant des noms tels que « Violoncelle » ou « Voix céleste », au lieu des registres de l'époque renaissance et baroque, portant des noms tels que « Cornet » ou « Larigot ».

Au XX<sup>ème</sup> siècle, les organistes et les facteurs d'orgues connaissaient les deux styles et aimaient faire des instruments sur lesquels on pouvait jouer de la musique baroque et romantique. L'orgue construit en 1947 pour l'église réformée de Wapenveld, aux Pays-Bas, est un instrument de ce type, qu'on appelle orgue « de synthèse », ou même « de compromis ».

Mon grand-père Anton Pels a construit des centaines d'orgues d'église. On en trouve dans le monde entier – peu en France par contre – et c'est pour cela que nous sommes très fiers qu'un instrument qui a servi plus de soixante ans dans deux églises de Wapenveld ait trouvé une nouvelle maison à Paris.

Wapenveld est une petite ville située sur le plateau de la « Haute Veluwe », au sud de la vieille ville de Zwolle. Oubliez ce vous savez des Pays-Bas : Wapenveld est entouré par de grandes forêts et des collines ! Mais l'esprit y est quand même très hollandais ; dans cette ville d'une population de moins de six mille habitants, il y a cinq églises protestantes ! L'église « réformée néerlandaise » est un bâtiment moderne des années soixante qui remplace une église plus ancienne. L'orgue, construit en 1947 dans l'atelier de Pels à Alkmaar, a été d'abord monté dans l'ancienne église puis, pendant les travaux des années soixante, stocké à Alkmaar, adapté et finalement remonté dans le nouvel édifice.

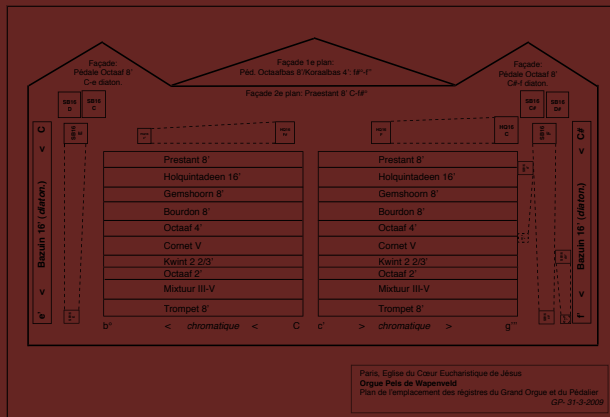
Plus tard, dans les années 80 et 90, les fidèles protestants ont profité des grands travaux d'entretien de leur instrument pour « baroquiser » les tuyaux. Après tout, l'orgue baroque nordique était plutôt une affaire protestante tandis que l'orgue romantique du XIX<sup>ème</sup> siècle était plutôt une affaire catholique. Finalement, les fidèles de Wapenveld ont décidé de vendre leur orgue Pels et de le remplacer par un orgue plus récent et plus baroque, construit en 1984 par l'atelier Reil pour une église de Groningen qui ne sert plus pour le culte.

Durant l'été 2007, alors que j'harmonisais les nouveaux tuyaux de l'orgue de l'église Saint-Joseph des Epinettes (Paris XVII<sup>e</sup>), un jeune organiste remplaçant, Élie Touitou, m'a demandé de passer dans son église du XX<sup>e</sup>, le Cœur Eucharistique de Jésus, et de proposer des travaux de restauration de son orgue. Après examen, j'ai dû hélas lui dire que cet instrument était trop un amalgame.



L'orgue dans l'église de Wapenveld, avant son démontage.  
La tuyauterie du grand-orgue, à Paris.





Il n'y avait pas d'homogénéité, ni technique, ni sonore. Restaurer cet instrument aurait coûté plus cher que de le remplacer par un orgue de la même époque ! J'ai bien sûr aussitôt cherché dans l'inventaire de plus de mille orgues construits par la famille de mon père (maison Pels fondée en 1903 à Alkmaar) et aussi par la famille de ma mère (maison D'Hondt, fondée en Belgique en 1892). Comme écrit plus haut, j'ai trouvé un instrument disponible à Wapenveld. Mon équipe l'a démonté en février 2008. Dans notre atelier de Herselt, nous l'avons adapté pour Paris, notamment parce qu'il manquait cinq centimètres de hauteur au plafond de l'église du Cœur Eucharistique... Mais nous en avons profité pour recréer le buffet, ce qui semble être bien réussi, puisque d'après la remarque d'un membre de la Commission Diocésaine des Orgues de l'évêché de Paris, l'orgue semble avoir toujours été là !

Avec la collaboration d'Élie Toutou, – l'organiste titulaire de la paroisse –, mes harmonistes et moi-même avons rendu à l'instrument la sonorité voulue par mon grand-père. Un orgue dit de synthèse doit sonner entre le son romantique (rond) et le son baroque (aigu). On peut jouer dessus toutes sortes de musique, mais surtout la musique écrite à la même époque, comme celle du célèbre organiste et compositeur parisien Olivier Messiaen.

Un orgue bien construit et bien entretenu peut servir pendant des siècles. La plus grande menace n'est pas la poussière (il faut quand même nettoyer l'ensemble des 1.553 tuyaux tous les vingt ans), ni les oiseaux, ni les chauves-souris qui aiment bien faire leur nid dans les orgues — la plus grande menace, ce sont les gens qui veulent modifier un instrument à la mode du jour, à leur goût. Il vaut mieux laisser un orgue dans son état d'origine de sorte qu'il puisse encore accompagner les mariages et les funérailles de nos petits-enfants. Ils seront contents que cet instrument leur apporte la joie ou la consolation aux moments où ils en auront besoin.

Merci à tous les paroissiens du Cœur Eucharistique de Jésus pour la confiance et l'hospitalité qu'ils nous ont accordées, à moi, à mon équipe et surtout à l'orgue de mon grand-père. Celui-ci serait très content, voire tout excité, de savoir que son "Opus 198", conçu pour accompagner les psaumes sur le haut plateau de la Veluwe, poursuit sa carrière dans une église de la Ville lumière !

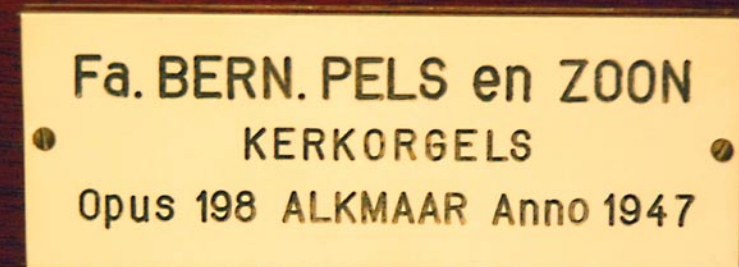
Gérard PELS  
Facteur d'orgues

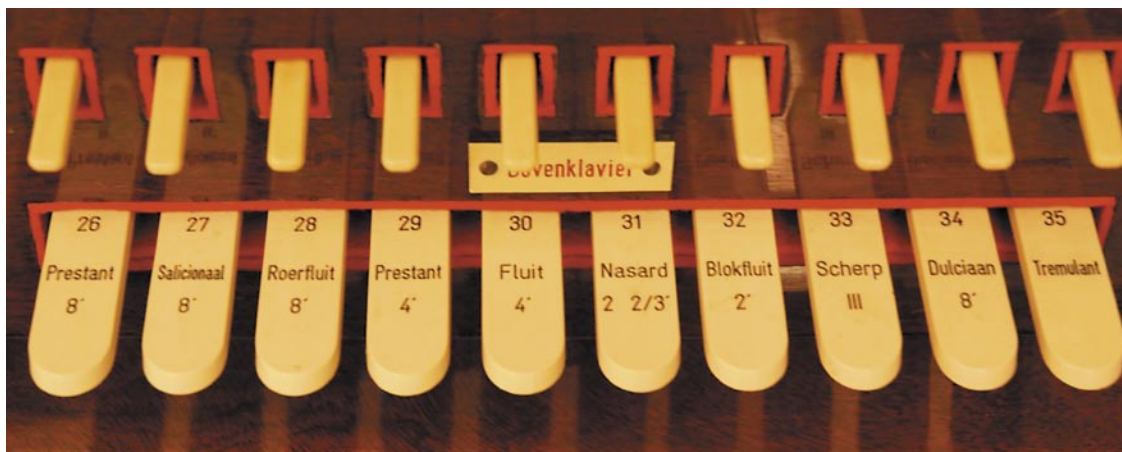


Avant le montage à Paris, l'orgue de Wapenveld est passé par l'atelier Pels-D'Hondt à Herselt, en Belgique, pour effectuer les adaptations nécessaires. Des plans ont été dessinés et une nouvelle structure construite. L'instrument entier, d'une hauteur de près de six mètres, a été monté, testé, puis désassemblé et déménagé à Paris.



Certains éléments de l'orgue pèsent plus de cent kilos, comme ici le sommier, partie sur laquelle des centaines de tuyaux seront ensuite disposés. En quelques semaines, les facteurs belges ont remonté l'ensemble. Finalement, l'orgue a été harmonisé et accordé.





**PELS D'HONDT**  
FACTEURS D'ORGUES  
DEPUIS 1892

